

## Face aux fermetures de lits, l'hôpital public à bout de souffle

Par [Wladimir Garcin-Berson](#) et [Soline Roy](#)

Publié hier à 18:05, Mis à jour hier à 18:05

DÉCRYPTAGE - Les fermetures de lits se multiplient, faute d'infirmiers en nombre suffisant. Une crise ancienne empirée par le Covid-19.

Alors que le gouvernement n'a eu de cesse de piloter la crise sanitaire en fonction du risque de saturation hospitalière et à l'aube [d'une potentielle cinquième vague](#), il peut sembler surprenant que des lits soient massivement fermés à l'hôpital public. C'est pourtant la réalité. Faute de personnels paramédicaux, un lit sur cinq serait fermé, assurait la semaine dernière le président du Conseil scientifique Jean-François Delfraissy. L'hôpital serait-il au bord de la rupture?

À découvrir

- [Covid-19 : ce que l'on sait du variant Delta](#)
- [Covid-19 : la troisième dose vaccinale, mode d'emploi](#)

À lire aussi [Hôpital: y a-t-il un lit fermé sur cinq faute de soignants?](#)

« On constate une hausse de près d'un tiers des postes vacants chez les paramédicaux par rapport à l'automne 2019 », convenait mercredi le ministre de la Santé dans *Libération*. « L'automne et l'après-crise sont compliqués sur le plan RH », notait déjà mi-octobre le président de la Fédération hospitalière française (FHF), Frédéric Valletoux. « On a le sentiment que demain va être pire encore », ajoute Thierry Amouroux, porte-parole du Syndicat national des professionnels infirmiers (SNPI) qui relève « 10 à 15% des postes infirmiers vacants sur l'ensemble du territoire », avec notamment [des démissions de personnels épuisés par la crise](#) et désabusés par le manque d'amélioration de leurs conditions de travail.

Les fermetures administratives de lits ne sont pas nouvelles, mais semblent empirer : 19% de la capacité théorique totale à l'AP-HP en septembre 2021, contre 9% en septembre 2019. Avec des conséquences très concrètes : « Dans un lit d'unité de soins intensifs neurovasculaire, on prend en charge 100 victimes d'AVC par an », illustre le Pr David Adams, chef du service de neurologie au CHU de Bicêtre (Val-de-Marne, AP-HP). Chaque fermeture augmente ainsi le risque de ne pas pouvoir prendre en charge un patient qui en aurait un besoin vital.

## Vacances de postes

« Il y a probablement beaucoup plus de lits fermés que cela, ajoute le Dr Christophe Trivalle, gériatre à Paul-Brousse (Villejuif, AP-HP). Tous ne sont pas déclarés, mais sont bloqués pour ne pas épuiser les équipes restantes. » Le service du Pr Adams affiche ainsi un taux abyssal de 57% de fermetures en quatre mois, soit 28 lits sur 49! «Après des départs massifs et face à l'épuisement de nos infirmières, parfois jusqu'au burn-out, nous avons décidé de ne plus leur ajouter d'heures supplémentaires.»

À lire aussi [Absentéisme, burn-out, démissions: à l'hôpital, «la situation n'a jamais été aussi catastrophique»](#)

Sans être forcément plus nombreuses qu'en 2019, les vacances de postes sont « plus longues », note le SNPI. En cause, des difficultés de recrutement. L'AP-HP évoque « un nombre très insuffisant de candidats pour répondre à nos besoins et remplacer les départs. » « Les recrutements d'étudiants sortis d'école sont plus difficiles », souligne la FHF. Échaudés par leurs premiers pas à l'hôpital en pleine crise et avec la perspective d'un hiver difficile, les jeunes diplômés sont réticents.

## Disparités immenses

Jeudi devant les parlementaires, le ministre de la Santé émettait toutefois des réserves sur ce chiffre de 20% de lits fermés, estimation tirée d'un avis du Conseil scientifique sans précisions sur son mode de calcul. « Pour l'instant, le seul chiffre dont je dispose (...) sur un échantillon (...) de 16 CHU (...), c'est 5% de lits de médecine temporairement fermés. » «Les réalités sont contrastées», mettait en garde vendredi dans un communiqué la Conférence des directeurs généraux et des présidents de communauté médicale de CHU. 14 à 18% des lits seraient fermés en Île-de-France, mais « dans les autres régions, les taux (...) varient entre 1% et 12%. » D'un hôpital à l'autre aussi les disparités sont immenses : par exemple, l'hôpital Avicenne (Seine-Saint-Denis) affichait mi-septembre un taux de 23% de lits fermés, soit 121, contre 9% (44) à l'hôpital Tenon (Paris).

À lire aussi [Hôpital: les CHU «regrettent les analyses trop rapides» sur les fermetures de lits](#)

En réalité, nul ne sait véritablement combien de lits sont fermés à un instant T dans le pays. Il faut dire que la donnée est fluctuante : ces fermetures administratives sont en effet toutes théoriques, murs et mobilier ne disparaissent pas au gré des plannings ! Et sauf exception (par exemple en réanimation), la loi ne fixe pas de ratio de personnels pour chaque lit. « Il y a en moyenne une infirmière pour 12 malades, mais ce ne sont que des recommandations, un hôpital peut faire ce qu'il veut, explique le Dr Etienne Lengliné, hématologue à l'hôpital Saint-Louis (Paris) et membre du collectif Inter-Hôpitaux. Et quand on vous propose un malade qui sinon restera sur un brancard aux urgences, vous avez tendance à dire oui... »

## Pallier la pénurie

Le gouvernement a lancé une enquête pour faire un état des lieux précis et le ministère planche sur la mise en place d'un indicateur pérenne. Mais au quotidien, «ce sont les hôpitaux qui gèrent leurs difficultés, encore heureux que nous ne soyons pas à un niveau de

*centralisme tel qu'il faudrait une décision du ministre pour régler les questions d'effectifs de tel ou tel hôpital! glisse-t-on au ministère. Les ARS peuvent être amenées à chercher des solutions territoriales, mais le ministère en tant que tel a une vigilance sur l'état global du système.»*

À lire aussi [Fermetures de lits à l'hôpital: «Nous ne sommes pas au bord du précipice, nous sommes dedans»](#)

En attendant les effets du «[Ségur de la santé](#)» de juillet 2020, les autorités tentent de pallier la pénurie. Vendredi, la Direction générale de la santé annonçait une révision à la baisse des rémunérations dans les centres de vaccination à partir du 8 novembre, afin d'inciter les personnels soignants à reprendre leurs activités habituelles à l'hôpital ou en ville. Pôle emploi va être sollicité pour tenter de récupérer les soignants ayant claqué la porte. Les hôpitaux s'efforcent d'attirer les candidats. « *Campagne marque employeur, participation à des salons et forums de recrutement, efforts sur les logements, très forte augmentation des formations internes pour devenir infirmier ou infirmier spécialisé...* », liste l'AP-HP en sus des titularisations et revalorisations salariales.

Des actions qui laissent certains dubitatifs. « *L'AP-HP a créé une vitrine pour recruter des infirmières sur le site Leboncoin, ils en sont là !* » s'agace Anne-Françoise Thiollier, infirmière à Robert-Debré (Paris). « *Si on montre que quand vous dépannez, on vous respecte, que vos plannings sont stables, que vous pouvez vous loger, bien sûr que les infirmières seront recrutées*, lance Étienne Lengliné. *Mais ils pensent que c'est un problème de com. Je n'arrive pas à savoir à quel point c'est du déni, ou autre chose.»*

La rédaction vous conseille

- [L'AP-HP lance une campagne de recrutement d'envergure en ouvrant 4000 postes](#)
- [Malgré les milliards du «Ségur», l'hôpital sort très fragilisé de la pandémie](#)
- [Île-de-France: face au manque de personnel, les services de réanimations à bout de souffle](#)